L'espace et les mémoires du monde

François Durand-Dastès

▶ **To cite this version:**

François Durand-Dastès. L'espace et les mémoires du monde. Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, 1990, 61 (2), pp.181-182. hal-02459591

HAL Id: hal-02459591
https://hal.science/hal-02459591

Submitted on 29 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'espace et les mémoires du monde

Toute génération humaine exerce son action sur un espace différencié, lourd d'héritages, vis-à-vis duquel les sociétés, même les plus prométhéennes, éprouvent une forte limitation de leur liberté. Cet « espace reçu » est donc un élément important d'explication de la différenciation spatiale, l'un des sujets d'étude majeurs de la géographie. L'espace reçu est le produit à la fois de processus naturels et des actions des générations antérieures.

La manifestation dans le présent d'un individu d'une partie sélectionnée de son passé est due à sa mémoire. On peut dire par comparaison que la « présence au monde » d'une partie du passé des sociétés constitue leur mémoire. Ce passé est présent sous deux formes, et deux formes seulement, les sociétés ont deux types de mémoire. Mémoire fixée et transmise sous forme de messages verbaux, écrits, ou gestuels, qui sont relayés par les relations familiales, l'école, l'église, la littérature et bien d'autres institutions humaines : « mémoire messages ». Mémoire enregistrée par l'inscription spatiale des actions de transformation et d'aménagement de la terre, transmise par des présences physiques et concrètes : « mémoire inscrite », ou encore « espace-mémoire ».

Il existe bien évidemment des rapports entre les deux types de mémoires, mais elles peuvent être utilement distinguées ; elles ne relèvent pas des mêmes techniques d'étude, et n'occupent pas la même place dans les différentes sciences de l'homme. La géographie a une place et une responsabilité particulière dans le décryptage de la mémoire inscrite, donc de l'un des deux processus qui font vivre une partie du passé dans les sociétés actuelles.

La mémoire inscrite enregistre les effets des forces et des temps de la nature, comme ceux des actions humaines de jadis et naguère, dont la traduction est aussi concrète, que celle des processus naturels : un réseau urbain a tout autant de présence physique qu'une vallée ou qu'une formation végétale. Le contenu des mémoires peut être modifié assez rapidement, par exemple à l'échelle du temps d'une génération ; mais il y a aussi des mémoires dont le contenu peut être réinterprété, « relu » en quelque sorte, mais non modifié dans le temps donné à une génération et avec les énergies dont elle dispose. Ainsi s'opposent des mémoires d'accès libre et modifiables, et des « mémoires à lire ». Distinction qui évoque celle que font les informaticiens entre mémoire RAM (*random access memory*), toujours ouverte, et mémoire ROM (*read only memory*), qui ne peut être que lue.

Mémoire messages et mémoires inscrites ; mémoires de la nature et mémoires du temps des hommes, mémoires RAM et ROM ; il y a là une série d'opposition binaires qui se prêtent à l'élaboration d'une typologie riche et complexe. Il reste essentiel qu'avec l'étude des mémoires inscrites, la géographie gère la connaissance d'une grande partie des enracinements, et ce n'est pas le moindre facteur de l'intérêt de son étude.

***Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1990, p. 181-182.**